

Alcoolisme et baclofène

Des femmes à nu dans un document choc

Le 14 mars 2014 | Mise à jour le 14 mars 2014 - Vanessa Boy-Landry



Chloé, 33 ans, entre en cure de sevrage pour se sortir de sa dépendance à l'alcool. © Prod.

« Zone interdite » lève le voile sur un sujet aussi grave que tabou, l'alcoolisme chez les femmes. Suivies pendant près d'un an, Chloé, 33 ans, et Valérie, 50 ans, livrent en toute authenticité leur histoire : l'enfer de la dépendance et leur combat pour en sortir. Cure de sevrage conventionnelle pour l'une et traitement au baclofène pour l'autre, un médicament controversé qui vient d'obtenir le feu vert de l'Agence du médicament. Rencontre avec Stéphane Mallard, coréalisateur du film*.

Paris Match. Les témoignages de votre document sont très forts. On plonge vraiment dans l'intimité de ces femmes et dans leur combat presque surhumain pour vaincre la maladie... **Stéphane Mallard.** Nous avons cherché et trouvé des témoins qui acceptent le contrat qui était de les suivre quasiment en permanence pendant près d'un an, dans une situation personnelle absolument dramatique, celle de malade alcoolique. Ce sont des femmes qui ont reconnu leur dépendance à l'alcool et qui essayent par des moyens différents, en

fonction de leur vie, de leur entourage, de leur état de santé, de sortir de cette maladie épouvantable. Ce sont des battantes, très loin de l'image de l'alcoolique honteux et résigné.

Alors que cette maladie est peut-être la plus difficile à admettre, chez les femmes, sans provoquer un sentiment de honte, qu'est-ce qui a poussé celles-ci à se dévoiler à ce point ? Elles ont joué le jeu car elles savaient que cela pouvait servir à d'autres. Nous avons été nous-mêmes stupéfaits de leur sincérité et de leur ouverture sur un sujet aussi sensible.

Le reportage est construit comme une histoire. Pour chacune de ces femmes qui fait le choix de combattre la maladie, vous êtes là avant, pendant, et après.

Elles ont toutes au départ la conviction qu'être alcoolique n'est pas une fatalité mais que c'est une maladie qu'elles doivent combattre. Mais rien n'était gagné à l'avance. On ne savait pas comment allait évoluer la maladie de ces femmes ni leur tentative de s'en sortir. Nous les suivions quand elles doutaient, quand elles avaient peur. Nous suivions aussi leur entourage qui manifestement souffrait presque autant qu'elles. Nous avons filmé toutes les instances médicales qui sont intervenues (médecins, pharmaciens, spécialistes). Nous étions présents à leur retour au quotidien où, plus ou moins entourées, elles se sont trouvées confrontées à la difficulté de se soigner. Nous sommes allés jusqu'au bout et notre reportage s'arrête à un moment de l'histoire où, pour chacune d'elle, il s'est passé quelque chose de très fort.



Valérie, 50 ans, se lance dans le traitement au baclofène. © Prod

Vous avez suivi Valérie, qui se lance dans un traitement au baclofène. Son journal intime vidéo, grâce à la caméra que vous lui laissez à disposition, est une mise à nu bouleversante.

Nous l'avons suivie dans toutes les difficultés que rencontrent aujourd'hui les malades alcooliques lorsqu'ils décident d'entreprendre ce traitement, jusque-là controversé. Les médecins généralistes sont dans l'ensemble très peu formés à l'alcoolisme, et a fortiori à ce médicament, dont l'histoire est singulière. On voit que les malades en savent plus que les

médecins eux-mêmes sur le baclofène ! On découvre l'art de la débrouille pour se le faire prescrire.

L'Ansm vient d'accorder une Recommandation temporaire d'utilisation (RTU) pour le baclofène. C'est la fin des errements que vous décrivez dans le parcours de Valérie pour se soigner ?

La RTU est un dispositif unique au monde qui a été mis en place en France il y a quelques années. C'est le premier médicament aujourd'hui à en bénéficier. Ce cadre juridique et scientifique, assez contraignant, va permettre aux médecins de le prescrire en toute légalité. C'est un immense espoir pour les malades. Dix ans après la découverte d'Olivier Ameisen, c'est la possibilité de croire qu'on va enfin prendre au sérieux ce médicament et l'étudier de près. On sort aujourd'hui du déni et d'un discours assez flou quant à son efficacité. C'est une étape considérable dans l'histoire de la maladie alcoolique.

On retrouve aussi la dernière interview d'Olivier Ameisen, décédé pendant le tournage, dont la découverte de l'efficacité du baclofène dans l'alcoolisme remonte à dix ans !

Dans notre reportage, il témoigne du silence écrasant qui fut celui des institutions et du milieu de l'alcoologie autour de sa découverte. Il n'a pas compris que les médecins ne se soient pas précipités sur la piste du baclofène pour voir si elle menait à quelque chose. Sa disparition brutale a ajouté pour nous à la dimension émotionnelle de ce tournage, déjà avec des personnages hors normes, et sur un sujet où il était question de vie et de mort.



Olivier Ameisen
DR

Au terme d'une année partagée avec ces femmes, quel enseignement tirez-vous de la maladie alcoolique ?

Qu'il faut contrairement à ce qu'on a l'habitude de croire, un sacré courage et beaucoup de caractère pour entamer un parcours de soins et s'en sortir. Car c'est la maladie qui ravage tout : l'entourage social, familial, et tout le monde est désarmé. De mon point de vue, on demande à peu de malades autant d'efforts pour guérir sous le regard sceptique de la société. C'est un combat titanesque. Et, dans leur force et leur faiblesse, ce sont des femmes remarquables.

<http://www.parismatch.com/Actu/Medias/Des-femmes-a-nu-dans-un-document-choc-553739>